

Mais la famille de Robert s'en va, s'amoindrisant tous les jours. D'Aumale, Joinville sont morts...

N'importe, on attendait mieux du fils du duc de Chartres.

* * La découverte d'un nouveau métal, l'argentaurum, fait par un savant américain, le Dr Emmens, continue à faire parler d'elle, et le premier lingot fabriqué vient d'être acheté par le bureau d'essais des Etats-Unis.

Le nouveau métal, qui se compose de deux tiers d'or et d'un tiers d'argent, n'est pas le résultat d'un simple alliage, comme on pourrait le croire au premier abord, mais le produit d'une modification moléculaire de l'argent. L'argentaurum a l'apparence et les propriétés physiques de l'or.

C'est à ce propos que M. Wolfe écrit la lettre suivante à la Nature :

Il semble de toute justice de rappeler le souvenir d'un chimiste français, Théodore Tiffereau, qui affirmait, il y a plus de quarante ans, avoir réussi à produire artificiellement des métaux, notamment à convertir de l'argent et du cuivre en or. Elève et préparateur de Chimie à l'école professionnelle de Nantes, en 1840, M. Tiffereau se sentit captivé par l'étude des métaux et se décida à entreprendre, dans un but scientifique, un voyage d'exploration au Mexique, cette terre classique des métaux suivant ses propres expressions. Il partit en 1842 et parcourut toute la province de Sonora, en faisant des daguerréotypes. Cette profession, tout en lui assurant les ressources nécessaires à son existence, lui permettait de réaliser, sans attirer l'attention, les études et les expériences qui constituaient l'objet de son voyage. Il affirme avoir réussi, après cinq ans de recherches laborieuses, à produire quelques grammes d'or pur. A son retour en France, M. Tiffereau chercha à perfectionner sa découverte. Dans six Mémoires présentés successivement à l'Académie des sciences, aux dates suivantes : 27 juin et 17 octobre 1853, 8 mai, 7 août, 16 octobre, 25 décembre 1854, il expose les résultats qu'il a obtenus. Il fait observer en même temps que, disposant seulement des faibles ressources procurées par son travail, il n'a pu donner à ses études le développement nécessaire.

Il demande un concours qui lui permette de compléter son œuvre et d'essayer de substituer un procédé industriel à une expérience de laboratoire. Il semble que la seule faveur qu'il ait obtenue ait été de faire une opération à la Monnaie de Paris, sous les yeux d'un des agents de cet établissement. M. Tiffereau se plaint, en termes très mesurés d'ailleurs, de l'incrédulité préconçue qu'il rencontra chez son juge. Ce dernier ne prit pas son expérience au sérieux et ne lui fournit même pas les moyens de la mener à bonne fin. Ici s'arrêtent les renseignements que nous possédons sur cet inventeur et nous n'avons pas les moyens d'apprécier exactement la valeur de ses procédés. Ce que l'on peut affirmer, c'est que M. Tiffereau paraît convaincu de la réalité de sa découverte et que sa bonne foi ne saurait être mise en doute. Il y a d'ailleurs de puissantes présomptions, si toutefois la fabrication de l'argentaurum se confirme, pour admettre que la solution du problème avait été entrevue par le chimiste de Nantes. Dans ce cas, on doit vivement regretter le doute qui accueillit ses communications et le refus d'un concours sérieux qui lui eût peut-être permis de mener son œuvre à bonne fin.

M. Emmens a peut-être retrouvé le secret du chimiste français.

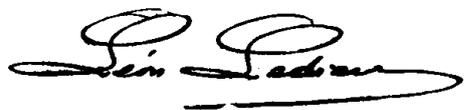
* * Le Canada va bientôt posséder une fabrique d'aluminium.

M. Allard, de Lévis—déjà connu pour la trempe du cuivre—a trouvé, près de Saint-Joseph de Lévis, un lit d'argile, d'une longueur d'environ un mille et demi, qui convient parfaitement, paraît-il, à la fabrication de l'aluminium, et c'est là qu'il va installer son usine.

L'aluminium, qui vaut actuellement quarante cents la livre, reviendra, d'après lui, à moins de cinq cents.

M. Allard, qui est âgé de quatre-vingts ans, est véritablement un phénomène de force et de santé. Droit comme un I et fort comme un chêne, il a toute la vigueur d'un homme de quarante ans.

Bon succès !



LE PACTOLE

*J'eus cette envie étrange et folle
De me plonger dans le Pactole
Du septentrion canadien.
Je laissai donc sans une larme,
Là-bas, ma femme qui s'alarme,
Mes fils sans gardien.*

*Espérant de revenir riche,
Je dis :—Laissez la ferme en friche
Et m'attendez sans trop d'effroi ;
Nous aurons tant de jours d'ivresse
Que nous oublierons la détresse,
La faim et le froid.*

*Aujourd'hui, je touche à mon rêve ;
Mes goussets sont pleins, mon sac crève ;
Je sens l'or tout contre ma peau,
En ceinture autour de mes hanches,
Dans mes bottes et dans mes manches
Et dans mon chapeau.*

*Oui, j'ai vécu mon rêve étrange ;
J'ai recueilli l'or dans la fange,
Dans l'eau, partout à pleine main !
L'éclat des paillettes l'indique,
Jusqu'en l'ordure de Klondyke,
Le dieu de demain.*

* * *

*Je suis Crésus, et la vermine
Me ronge vif ; la peur me mine—
La peur qu'on prenne mon trésor.
Il fait froid, j'ai jaïm, je grelotte—
Je payerais une culotte
Cent fois son poids d'or !*

*La nuit, je veille en sentinelle
Sur mes sacs, tant que ma prunelle,
Se clôt de sommeil et me cuit.
Je succombe à la jaïm cruelle—
Du pain ! une simple rouelle !
Un simple biscuit !*

*J'ai peur ; le silence m'effraie.
Il me faut, ainsi que l'orfraie,
Vivre dans la nuit et souffrir.
Mais, je mandis cet or infâme
Qui m'a séparé de ma femme
Quand je vais mourir !*

*Mon corps resté sans sépulture
Deviendra demain la pâture
De quelque animal affamé.
J'offrirais ma fortune entière
Pour reposer au cimetière
Du pays aimé !*



NOS GRAVURES

L'ADRESSE DU CLERGÉ A MGR BRUCHÉSI

Le 8 août courant, les prêtres Canadiens-français présentaient à S.G. Mgr Bruchési, notre nouvel archevêque, une superbe adresse, enluminée par M. Arthur Roy, rue Berri, 128 : ce travail fait honneur à ce jeune artiste.

C'est la photographie de cette adresse, par nos photographes non moins artistes, MM. Laprès & Lavergne, que nous publions aujourd'hui. On y voit, dans le rinceau de gauche, à mi-hauteur, les armes de Monseigneur ; au bas, à gauche, le palais archiépiscopal ; au centre, la cathédrale ; à droite, la maison paternelle où naquit Mgr Bruchési.

LES ARTISANS CANADIENS-FRANÇAIS A JOLIETTE

Tout le monde connaît, non seulement dans notre belle province de Québec, mais à l'extérieur, l'excellente société de secours mutuels ayant nom : Les Artisans Canadiens-Français, dont l'un de nos échevins les plus dévoués est président : M. Grothé.

Dimanche, le jour de l'Assomption, 15 août, un nombre considérable de sociétaires se rendaient à Joliette, accompagnés d'une foule—une vraie foule—de Montréalais.

La réception à la gare de Joliette fut enthousiaste ; non seulement son premier magistrat et les personnes les plus marquantes de l'endroit attendaient leurs hôtes, mais encore la fanfare si bien dirigée par M. J.-B. Lafrenière, le jeune et savant organiste de la ville, était là pour rendre la réception plus chaleureuse ; la superbe petite ville, si prospère, si propre et si gaie, s'était pavisée d'un bout à l'autre, et, avec Boileau,—pensons-nous—nous redirons volontiers : " Ce n'étaient que festons, qu'astragales ! "

Le jeune et très sympathique maire de Joliette, M. Renaud, et M. Gervais, avaient bien fait les choses : nos félicitations n'ajouteraient guère aux sentiments émus qui leur ont été exprimés si éloquemment par M. Grothé et d'autres orateurs.

Nos lecteurs reconnaîtront facilement MM. Renaud, Grothé, debout, dans l'entre-colonnement de la galerie.

Honneur à Joliette !

LE " GLENCAIRN "

Sous cette enveloppe barbare, battait un cœur ?... Je n'en sais rien.

Toujours est-il que le vaillant petit navire a battu, archibattu, roulé, moulu, un yacht invincible américain !

Metz était bien invincible, impenable.

Cela se passait sur le lac Saint-Louis, à la Pointe-Claire, près Montréal, il y a huit jours au plus.

Mais les Etats-Unis, la seule nation existant au monde, la seule race—j'entends, la seule race humaine—tout le reste étant fait tout au plus fur oncle Tom (pas de jeu de mots ! fur, en tudesque, veut dire pour), cette seule race donc, rossée par cette chose, là-haut, au nord, ce petit groupe négligeable : les Canadiens !

La joute dura quatre jours : le samedi, 14 août, l'américain l'emportait.

Qui peut lutter contre le Nouveau-Monde ?... Le lion britannique l'a bien vu récemment, et a dû rentrer ses griffes !...—(Oui... mais ces griffes subsistent : c'est là l'ennui !—

Lundi, le 16 août, les deux coquilles de noix se remettent en position : le *Glencairn* bat son adversaire, le *Môme*, vous savez—l'autre, l'Américain—.

Le mardi, le *Momo* est battu à plate couture.

Le mercredi, pauvre *Môme* ! rebattu à replate couture !..

Horreur !... Oncle Sam, voilez-vous la face... en français, bien entendu !

Nos gravures font voir les yachts pendant la course : ce sont les deux petits navires si chargés de voiles, qu'on ne voit que... les voiles ! Le *Glencairn* est bien distancé !—c'était la première journée, le samedi.

La seconde gravure nous montre le vainqueur à l'arrivée : l'autre vogue encore.

Avec un peu de bonne volonté, on peut s'imaginer le contraire, et avoir ainsi le *Glencairn* en avant, puis premier arrivé.

Hourra, pour le *Glencairn* !

Bravo, pour les Canadiens ! F. PICARD.

LA PATRIE

...Je connais ces pays tant vantés où les myrtes fleurissent, où l'oiseau est plus léger et la brise plus douce ; j'ai passé des jours tranquilles sur cette plage où la mer de Sorrente déroule ses flots bleus au pied de l'orange ; j'ai vu Gênes la Superbe, et la radieuse Florence et Venise la reine de l'Adriatique ; plus d'une fois j'ai contemplé la belle Naples tout étincelante des feux du soleil couchant ; j'ai vogué sur les ondes azurées du lac de Genève ; notre douce France m'a charmé ; mes pas ont foulé le sol béni de Rome et j'en ai tressailli d'un indicible bonheur... Mais tous ces grandioses spectacles, tous ces immortels souvenirs, toute cette poésie sublime, toute cette nature enchanteresse, ce n'était pas toi, ô ma patrie ! et je n'ai pas cessé un seul instant de te garder la première place dans mon enthousiasme et dans mon admiration.

MGR BRUCHÉSI.